

Sascha Weber, *Katholische Aufklärung? Reformpolitik in Kurmainz unter Kurfürst-Erbischof Emmerich Joseph von Breidbach-Bürresheim 1763-1774*

Mainz : Selbstverlag der Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 132), 2013, X-405 p., 36 €

Juliette Guilbaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8149>

DOI : 10.4000/ifha.8149

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Juliette Guilbaud, « Sascha Weber, *Katholische Aufklärung? Reformpolitik in Kurmainz unter Kurfürst-Erbischof Emmerich Joseph von Breidbach-Bürresheim 1763-1774* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8149> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8149>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Sascha Weber, *Katholische Aufklärung? Reformpolitik in Kurmainz unter Kurfürst-Erzbischof Emmerich Joseph von Breidbach-Bürresheim 1763-1774*

Mainz : Selbstverlag der Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 132), 2013, X-405 p., 36 €

Juliette Guilbaud

C'est avec une remarquable célérité qu'est parue la thèse de Sascha Weber, soutenue en 2012 à l'université de Mayence. À travers l'étude de l'électorat de Mayence centrée sur le ministère de l'archevêque Breidbach-Bürresheim (1763-1774), l'auteur contribue à deux débats entamés de longue date dans l'historiographie allemande du XVIII^e siècle : le premier concerne la capacité – contestée par certains historiens – des principautés ecclésiastiques à se réformer (leur « *Reformfähigkeit* ») ; le second est la définition même du concept longtemps controversé, voire jugé oxymorique, d'*Aufklärung* catholique.

Comme l'a rappelé Bettina Braun dans sa thèse d'habilitation (*Princeps et episcopus*, Göttingen, 2013 ; recension dans le présent numéro de la *Revue de l'IFHA*), une partie de l'historiographie a longtemps reproché aux principautés ecclésiastiques un prétendu retard par rapport aux territoires séculiers, comme si ces derniers – la Prusse en tête – constituaient l'aune à laquelle mesurer le degré de modernité étatique d'un territoire. Cette vision a été depuis largement nuancée, voire battue en brèche. Pour Sascha Weber également, il semble plus judicieux de voir dans les principautés ecclésiastiques un modèle alternatif, dont les réformes étaient sous-tendues par d'autres objectifs (sociaux, économiques notamment) que la puissance politique *stricto sensu* (p. 15). Partisan de la diversité des Lumières européennes au XVIII^e siècle, y compris à l'intérieur même du Saint-Empire, Sascha Weber rappelle quelques-unes des

caractéristiques de l'*Aufklärung* allemande (qu'elle soit d'inspiration catholique ou protestante), par exemple sa proximité avec le pouvoir politique et une radicalité moins prononcée que celle des Lumières françaises. La notion d'*Aufklärung* catholique fut longtemps décrite par une historiographie d'inspiration ultramontaine qui liait Réforme, *Aufklärung* et Révolution française. Elle est aujourd'hui admise, mais assez peu travaillée par les historiens ou *Kirchenhistoriker* allemands, et les travaux les plus récents sont le fait de chercheurs anglo-américains et français. L'*Aufklärung* catholique mariait plusieurs courants : les Lumières protestantes notamment, l'épiscopalisme – largement développé dans la *Reichskirche* et auquel se rattachait le fébronianisme du coadjuteur de Trèves, Hontheim (1701-1790) –, ainsi qu'un antijésuitisme marqué. L'*Aufklärung* catholique semble s'être distinguée de son homologue d'inspiration protestante par une encore plus grande proximité avec le pouvoir politique et par une approche plus pratique (ou disons, moins théorique).

L'exemple mayençais n'est certainement pas paradigmatique du mouvement de réforme qui a saisi un certain nombre de principautés ecclésiastiques du Saint-Empire dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Sascha Weber le souligne en rappelant trois caractéristiques de l'*Aufklärung* dans l'électorat : sa diversité thématique, son rapport étroit à la pratique politique et une résistance farouche des populations aux réformes (p. 24), éléments auxquels s'ajoutait une influence considérable des Lumières françaises, plus précoce semble-t-il que ne le fut celle de l'*Aufklärung* protestante.

La démonstration de l'auteur, appuyée en particulier sur des dépouillements de sources très riches, suit un plan chronologique en cinq chapitres successifs dont on peut regretter le déséquilibre (quatre d'une quarantaine de pages, un de 170 pages). En premier lieu est planté le cadre politique et théologique des premières réformes initiées par l'un des principaux « ministres » de l'électorat, le *Großhofmeister* Stadion (à ce poste entre 1745 et 1768), ainsi que l'ascension et les réseaux politiques et religieux de Breidbach-Bürresheim, jusqu'à son entrée au chapitre de Mayence puis son élection (p. 34-70). Cette période est aussi celle où se mettent en place les premières lignes de fracture au sein du chapitre cathédral. Le deuxième chapitre de l'ouvrage, de très loin le plus fourni (p. 71-240), est consacré aux projets de réforme et à leur mise en œuvre sous le ministère de l'évêque entre 1763 et 1774 : finances, économie, commerce, gouvernement et administration, Église et éducation sont concernés. Le troisième chapitre (p. 241-282) dresse une typologie des différentes formes d'opposition aux réformes : celles-ci comptent en effet des adversaires (les générations les plus anciennes au sein du chapitre, le nonce, Rome) ; des « concurrents » qui, sans s'opposer radicalement, freinent les réformes pour des raisons personnelles ou politiques ; et elles essuient des résistances de la part d'une partie du clergé et, surtout, de la population. Le quatrième chapitre se concentre sur les dernières années de l'épiscopat de Breidbach-Bürresheim (1773-1774) où se cristallisent l'opposition entre l'électeur réformateur et une partie du chapitre (p. 283-319). Le dernier chapitre enfin (p. 320-362) étudie la période de l'interrègne puis celle du nouvel évêque Erthal, sous l'angle des réformes. Il pose la question de la permanence du processus initié au mitan du XVIII^e siècle et renoue avec la question initiale sur la capacité réformatrice de Mayence.

Au final, il semble peu pertinent de parler de retard ; tout au plus constate-t-on entre Mayence et d'autres principautés séculières des différences d'action dans des domaines précis comme l'armée, les impôts, l'assistance aux pauvres ou, bien sûr, la vie religieuse

– décalages que la différence de fonctionnement entre les types de territoire permet d'expliquer. Ce n'est pas non plus la structure de la principauté ecclésiastique en elle-même qui met un frein aux réformes à la fin du siècle, mais bien plus les guerres révolutionnaires et le nouvel ordre instauré après 1803. Enfin, en raison de ses caractéristiques qui en font une exception – et un moteur – parmi les principautés ecclésiastiques, l'électorat de Mayence ne permet guère de préciser la définition de l'*Aufklärung* catholique, ce que nos collègues allemands, friands de concepts, pourraient déplorer. Bien au contraire, l'étude de Sascha Weber vient enrichir, élargir – et même déconstruire – cette définition. Et ce n'est pas la moindre de ses qualités.

INDEX

Index chronologique : Période moderne

Thèmes : Histoire des États et des pouvoirs, Histoire religieuse, Histoire des idées

AUTEUR

JULIETTE GUILBAUD

CNRS, Centre Georg-Simmel (UMR 8131)